VIENT DE PARAÎTRE

ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE

Septembre 2015

« Blés »

le nouveau roman de **Roger Wallet**

Les blés sont ceux du Loiret, aux portes de la Beauce. Ils sont le lieu d'ancrage de Jean Wiart, qui y naît en 1904, dans la ferme de ses parents, et l'endroit où, soixante-huit ans plus tard, il choisira de se faire enterrer. Entre-deux se sera déroulée une vie illuminée par un amour unique et une amitié indéfectible, mais où la souffrance trouvera à s'employer.

Jean a un frère : Beppi, le fils du commis de ferme. Ces deux-là seront liés à la vie à la mort et au-delà de la mort car Jean tiendra lieu de père au fils de son ami, exécuté par la Milice en 1942. C'est ce fils qui est le narrateur de l'histoire. Ce qu'il relate, il le tient de sa mère et d'Alfred Wiart, père de Jean. Jean est peu bavard et se livrera peu. Il évoquera son amour fou pour Louise, qui se dénouera tragiquement à l'hôpital de Berck où l'on soigne les tuberculoses osseuses, et, le dernier jour, il dévoilera les circonstances dramatiques de la mort de Beppi. Sa vie professionnelle se partagera entre l'étude d'un notaire à Orléans et une brève carrière dans la gendarmerie. Il aura connu trois guerres : la Grande, que marquera le décès de sa mère ; la guerre du Rif où le poussera son amour pour l'Afrique ; et la Seconde, où il s'engagera dans la Résistance.

Une biographie donc, qui comporte ses jours heureux, ses drames, ses fulgurances amoureuses et sa part d'ombre. Sa musique aussi qui est celle de l'accordéon, à quoi le père de Beppi initie son fils en même temps que Jean. Tous les trois formeront le trio Bella Ciao qui se produira une dernière fois alors que les Allemands occuperont la petite ville de Beaugency, près de Baule où se situe la ferme familiale.

On retrouve là le goût de l'auteur de situer ses fictions dans un cadre historique qui l'éclaire, comme ce fut le cas pour « La blanche de Bruges » (la guerre d'Algérie) ou « Sans retour » (14-18). L'épisode des « linges troués de Tavers » illustre bien sa façon d'imbriquer une action romanesque dans la réalité. En 1917, les lavoirs de cette petite commune mitoyenne de Beaugency sont le lieu d'une brutale prise de conscience des femmes qui n'en peuvent plus de cette guerre. Elles tirent à bout portant sur leur lessive et font le serment de porter ces vêtements troués jusqu'à ce que cesse la folie des hommes. Imaginé à l'occasion d'une balade littéraire (2012), cet épisode a marqué les Taversois au point de l'adopter pour véridique. Même chose pour la « ferme des Laurets » située par l'auteur à Baule, dans l'écart des Petites terres : lors d'une lecture publique (mars 2015) les Baulois ont dit connaître cette ferme, pourtant totalement fictive, et l'écart en question n'a jamais existé en cette commune ; l'auteur lui a donné ce nom en hommage à Michèle Desbordes, l'écrivaine (« La demande », « La robe bleue », « Les Petites Terres »…) qui vécut ici.

10 illustrations en couleur d' Hervé Gouzerh
Ce volume est le treizième
de la collection : **La Galerie de l'or du temps**
Postface d' Audrey Gaillard

Livre relié à la chinoise
186 pages - 21 x 21 cm
ISBN 978-2-37145-104-9
25 €

BULLETIN DE COMMANDE

Je souhaite recevoir le livre *Blés* de Roget Wallet
au prix de 25 € + 3 € de frais de port, soit 28 €.

Mme ☐ Mlle ☐ M. ☐
Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code postal..... Localité.....
Courriel.....
Date : Signature obligatoire :

Je joins à ce bulletin un chèque de .....€ à l'ordre de l'association des Éditions du Petit Véhicule.

Veuillez renvoyer ce bulletin avec votre règlement à l'adresse suivante :

Éditions du Petit Véhicule - 20, rue du Coudray - 44000 NANTES
Tél. 02 40 52 14 94 - e-mail : editions.petit.vehicule@gmail.com - http://editionsdupetitvehicule.blogspot.fr/

Trois questions à Roger Wallet.

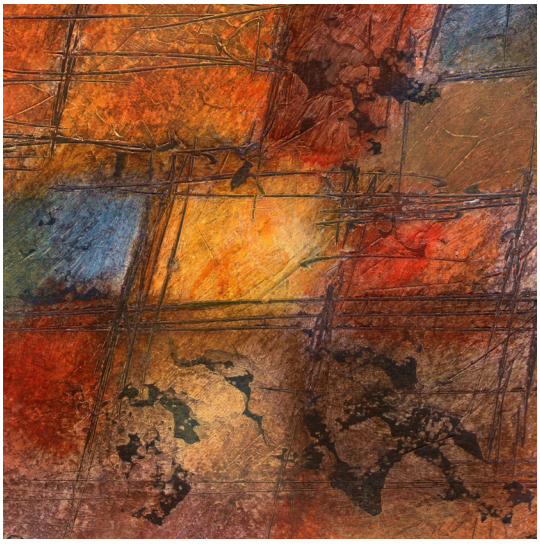
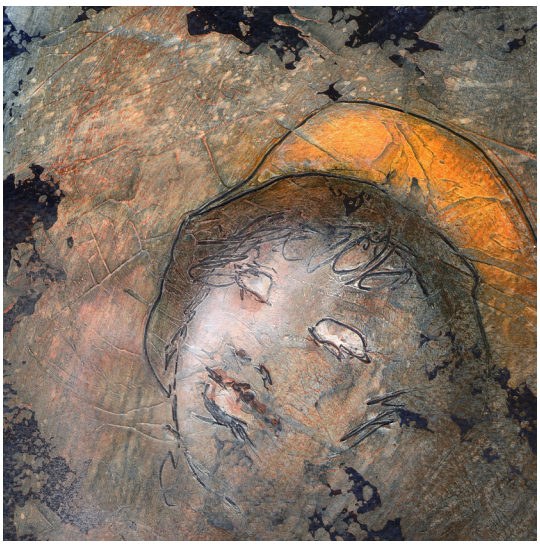
On retrouve, dans « Blés », deux des composantes de votre univers d'écriture : le choix de personnages que rien ne distingue, des gens de peu ; et le goût de la chanson.

Je ne sais pas écrire autrement. Ces personnages sont ceux que j'ai toujours côtoyés, ils sont de la classe sociale qui est la mienne. J'aime cette citation de Brecht : « Un grand peuple n'a pas besoin de héros ». Je ne supporte pas que la littérature nous serve, comme le font les médias, des modèles sociaux de la prétendue réussite, seul l'accomplissement intérieur m'intéresse. Quant à la chanson, elle est pour moi une fidèle compagne. Je donnerais bien ma quarantaine de bouquins pour avoir écrit « Comme à Ostende ». L'accordéon est une de mes tendresses indéfectibles.

Pourtant il me semble que « Blés » marque, sinon un virage, du moins une étape essentielle dans votre écriture. Par sa longueur, pour vous exceptionnelle ; par sa construction, ces cent courts chapitres qui donnent un rythme de lecture très alerte ; par son ambition enfin, qui tend à une exhaustivité : vous « épuisez » le sujet au sens pérecquien de ce verbe.

C'est aussi celui qui m'a demandé le plus de travail : deux années entières, qui ont débuté avec une résidence d'écriture à Beaugency (en 2012). La biographie impose d'aller au bout de son sujet et l'auteur ne décide pas de tout : quand il a écrit trente pages, les personnages lui dictent déjà leurs exigences. On ne peut pas changer leur psychologie, sauf événements considérables.
Vous évoquez le chapitrage particulier de ce livre. Il m'a permis de garder une vivacité dans le récit en facilitant les ellipses et en me concentrant sur les situations significatives. Par exemple Louise meurt en cinq lignes car l'événement considérable qui s'attache à elle, c'est son amour pour Jean. Jusqu'au sacrifice.

Vos personnages sont tous porteurs de la même générosité, j'allais dire de la même beauté intérieure…

Je crois que j'écris pour leur faire vivre des existences auxquelles je voudrais, j'aurais voulu que la mienne ressemble. En vieillissant je m'améliore mais le compte n'y est toujours pas. Je pourrais paraphraser Flaubert en disant « Jean Wiart, c'est moi », en tout cas celui à qui je voudrais ressembler. Ne serait-ce que pour vivre une histoire d'amour aussi incroyablement forte et belle que la sienne avec Louise.
D'ailleurs, comme nous nous connaissons bien, vous avez su lire entre les lignes ce qui racontait ma vie. J'aime ces mots, ces phrases, jamais plus, que quelqu'un peut lire en y entendant ma voix : non pas celle de l'auteur mais la mienne, celle de Roger Wallet. C'est là un aspect riche du travail d'écriture : le lecteur s'intéresse aux personnages, dans lesquels la personne de l'auteur s'expose et se dissimule sans cesse. Si je vivais, je n'écrirais pas. J'aimerais vivre ce que j'écris.

Un mot du travail pictural d'Hervé Gouzerh. Hervé vit à Beaugency. Les éditions du Petit Véhicule ont d'ailleurs publié un numéro de Chiendents qui comporte des nouvelles d'Audrey Gaillard et de Roger Wallet sur des peintures d'Hervé Gouzerh, « Les voyages immobiles » (n°23). Il ressent les personnages et les situations comme l'auteur lui-même : par fragments. Il ne livre que les éléments essentiels et l'ambiance, l'atmosphère. Les éclats de lumière et d'ombre.